

## « Nés quelque part », l'expérience immersive d'une autre vie

Le Monde.fr | 18.12.2015 à 17h12 |

Par Natacha Delmotte



Nana, Waito, Manolo, Amin, Dahia, Mehiata, Victor... Lorsqu'un spectateur franchit la porte de « Nés quelque part », il abandonne son identité pour se glisser dans la peau de l'un des personnages de l'exposition-spectacle présentée au parc de La Villette à Paris. Un homme, une femme ou un enfant qui réside au Maroc, au Niger, au Cambodge ou en Colombie. Mise en scène par l'Agence française de développement (AFD) et l'agence Ars Anima, l'exposition, qui dure jusqu'au 30 décembre, propose une expérience immersive aux visiteurs pour les confronter à un autre univers, directement touché par le changement climatique.

« On a cherché à répondre à la question : comment faire pour pousser une personne à se mobiliser sur le changement climatique ? », explique Cécile Delalande, directrice artistique chez Ars Anima. Leur réponse : s'identifier à un autre individu pour prendre conscience d'autres réalités. « Chacune des histoires relatées dans l'exposition est issue de témoignages recueillis par les agents de l'AFD », justifie Cécile Delalande.

L'exposition ne se veut pas exhaustive. « L'idée est de suivre le fil rouge de l'histoire d'un personnage », reprend Cécile Delalande. Les audioguides, comme la présence des acteurs,

et les nombreux décors et rebondissements plongent le visiteur au cœur d'un jeu de rôle. Pendant une heure et quinze minutes, il vit dans un pays en développement et se trouve confronté aux difficultés des populations locales.

## Une immersion au Niger



Parmi les destins proposés, celui de Nana, jeune femme de 18 ans qui vit dans la région du Sahel, au Niger. Dans l'audioguide, une voix annonce : « Tu rêvais de devenir infirmière mais ton père t'a mariée à Adam, avec qui tu as une petite fille : Saoudé. » Son mari de 44 ans a déjà trois femmes. Parmi elles, Mariama, dont elle est très proche. Mais c'est la « soudure » au Sahel, période de sécheresse où il n'y a plus assez de mil – la céréale majoritairement cultivée dans la région – pour nourrir tout le monde. Nana, enceinte, n'a plus assez de lait pour nourrir Saoudé, 7 mois, qui est tombée malade.

Dans l'espace réservé au Niger, une actrice accueille les visiteurs, maintenant nommés Nana, Adam ou Mariama. Equipée d'un mortier et d'un pilon, Sani pile du mil. Elle le mélange ensuite avec de l'eau, la substance est argileuse et le contenu maigre. La comédienne le fait goûter aux visiteurs. « Au Niger, les enfants ne mangent que ça. Et encore, on a de la chance, là, il y a du mil. Parfois, les femmes pilent la poussière pour calmer leur bébé pleurant de faim sur leur dos. »

Commence alors le périple : il faut soigner la petite Saoudé, qui a été nourrie au mil et à l'eau polluée. Elle souffre de malnutrition, est atteinte du paludisme. Mais le centre de soin est loin et cher, et Nana trop faible pour porter la petite Saoudé aussi loin. Avec l'aide de Mariama, elle se déplace alors à travers le pays au centre de soin, puis dans un hôpital géré par une ONG pour tenter de soigner son bébé.

## Une expérience impliquante



Au total, sept pays aux diverses problématiques sont représentés par 21 personnages. En Polynésie française, le visiteur peut incarner Méhiata, jeune femme de 23 ans qui lutte pour la préservation des tortues de mer et subit la montée des eaux. Au Cameroun, Victor, 45 ans, lutte contre la déforestation. En Colombie, Manolo vit dans un quartier de Medellin où règnent insécurité et pauvreté. Au Nigeria, Bilikiss, jeune femme de 30 ans qui se confronte à la gestion des déchets dans les quartiers les plus pauvres de Lagos.

Pour chacun des destins, un projet de développement permet d'envisager les solutions pour améliorer les conditions de vie dans ces régions. « Les gens sortent de l'exposition le cœur chaud », conclue Cécile Delalande, qui estime qu'elle parvient à sensibiliser, surtout le jeune public. Un film, projeté à la fin, conclut : « Nous sommes la première génération de l'histoire de l'humanité à pouvoir mettre fin à la pauvreté. Nous serons cette génération. »

**Natacha Delmotte** Journaliste au Monde